

SAINT-MARTIN DANS LES LETTRES

DE LA MARQUISE DE LIVRY

La marquise de Livry écrivit, entre 1763 et 1792, de Paris ou de Soisy, rarement d'ailleurs, quelque 750 lettres à la présidente Du Bourg, en sa ville de Toulouse. (Voir Louis-Claude de Saint-Martin, Lettres aux Du Bourg, Paris, L'Initiation, 1977, introduction, pp. XXI-XXIII.) On peut y lire notamment une chronique du magnétisme animal chez Mesmer et chez Puységur, parmi d'autres nouvelles, dont certaines touchent à la dévotion, comme disait la marquise, disons à la dévotion illuministe, ou à l'illuminisme dévôt, de la présidente, martiniste elle-même non moins que magnétiseuse en exercice. La longue suite des passages relatifs à ces objets va être publiée. Pour commencer, voici extraites le peu de lignes consacrées au Philosophe inconnu. Ce dernier mentionne Mme de Livry dans ses lettres aux Du Bourg, en 1782, 1783, 1784, 1785 (op. cit., index). Il n'y avait guère d'affinité objective entre Saint-Martin et la marquise, l'un et l'autre ne le dissimulent point ni ne se le sont dissimulé sans doute l'un à l'autre.

Afin de suppléer éventuellement une parenté spirituelle, était absente aussi la mondanité, où la Parisienne et la Toulousaine participaient, qui d'ailleurs n'était point du goût de Saint-Martin. Les indications biographiques fournies par la marquise de Livry, s'agissant du théosophe, souvent confirmées ou précisées par celui-ci, sont naturellement enregistrées, avec référence dans notre Calendrier du Philosophe inconnu.

Dans la présente édition, l'orthographe et la présentation ont été modernisées. Le lieu est indiqué par les initiales P. (Paris) et S. (Soisy-sur-Seine).

1776

"Je ne sais pourquoi, ma chère Présidente, je me sens de la répugnance à me casser la tête pour lire les Erreurs et la vérité (sic). Je crois que je l'ai acheté et qu'il est à ma campagne où je compte aller d'aujourd'hui en huit. S'il est dans ma bibliothèque, je vous promets par déférence pour vous de m'en faire faire la lecture." (P., 12-V).

1782

"Ce qui m'empêche, ma chère présidente, de vouloir faire connaissance avec votre ami, c'est que je ne me crois pas capable de comprendre les grandes vérités qu'il m'annoncerait. Je n'ai encore que la grâce suffisante qui, comme dit M. de Voltaire, ne suffit jamais. Quand la grâce efficace sera venue, j'aurai recours à vous. Je serai en état de profiter de vos bons conseils et de ceux de votre ami." (P., 12-I).

"Je vous suis bien obligée de m'avoir mandé ce que vous saviez de M. de St. Martin. Il a passé ici vingt-quatre heures chez une dame de ma connaissance [sc. à Petit-Bourg]. Il m'a paru tel que vous me le dépeignez. On dit que c'est lui qui a fait le livre des Erreurs et de la vérité. On soupçonne même qu'il est l'auteur des Rapports de l'homme avec Dieu [sic pour Tableau naturel...]. Tout cela est bien au-dessus de ma portée. Vous êtes, ma chère présidente, en état de juger ces deux ouvrages." S., 25-X).

1783

"Je n'ai point vu M. de Saint-Martin dans le peu de séjour qu'il a fait ici [sc. à Petit-Bourg]. Il y a très grande apparence que je ne le verrai pas quand je serai à Paris." (S., 5-IX).

1784

F.A. Mesmer "voulait avoir cent personnes payant chacune cent louis pour apprendre son secret dans son premier cours. Il en a soixante. On dit que dans le second il s'en présente plus de quarante. M. de St. Martin que vous connaissez a donné ses cent louis comme un autre. Jusqu'à présent il n'a pas encore acquis la vertu communicatrice du magnétisme." (P., 4-IV).

"Je tâcherai de m'informer des progrès que fera M. St. Martin dans sa science [sc. le magnétisme de Mesmer]." (P., 25-IV).

"J'ai soupé lundi dernier avec M. de St. Martin qui m'a bien demandé de vos nouvelles. Il dit que vous êtes une paresseuse qui n'écrivez jamais. Je n'ai pas voulu me vanter en lui disant que j'avais de vos nouvelles toutes les semaines, quoique je sois très flattée de la préférence que vous me donnez. Il va très exactement chez M. Mesmer. Il n'a pourtant pas encore acquis la vertu magnétique. Il espère l'avoir bientôt. Je ne crois pas qu'il veuille travailler à guérir des malades. Il m'a dit qu'il n'avait donné ses cent louis que dans l'espérance d'acquérir des connaissances et qu'il n'avait point été trompé sur cet article. C'est lui qui m'a appris que vous aviez rentré en jouissance de la terre de Rochemontès. J'en suis bien aise si cela vous fait plaisir." (P., 16-V).

"Il y a apparence que je ne verrai plus M. de St. Martin. Il ne vient point chez moi. Je le rencontrais quelquefois chez Mme de la Vieuville. Il ne loge plus chez elle. Vraisemblablement je ne le reverrai jamais." (S., 30-IX).

1785

"Il y a quelques jours, ma chère présidente, que j'ai soupé dans la même maison que M. de St. Martin. Il m'a dit que vous lui aviez écrit pour le prier de tâcher d'obtenir de M. Mesmer qu'il envoyât en Languedoc un de ses élèves, ce que M. Mesmer a refusé." (P., 6-III).

"Je ne suis point à portée de voir M. de Saint-Martin. Il ne vient point chez moi et il ne loge plus dans la maison d'une personne de ma connaissance [sc. chez Mme de La Vieuville]." (P., 27-III).

Appendice

Dans le passage suivant, je suis tenté de déceler un lapsus et, par conséquent, de lire "ami" pour "amie", en référence à Saint-Martin:

1781

"Le désir que j'ai de devenir dévote n'est pas encore assez fou pour profiter des conversations de votre amie (sic). Quand je m'en trouverai digne, je vous en avertirai." (P., 2-XII).